

## Les impasses dans la transmission

Escola Lacaniana de Psicanálise – RJ

**" Tout doit tourner au tour des écrits à être publié "**  
**(Lacan, 1973 dans « Note Italienne » )<sup>1</sup>**

En 1967, le neuf octobre, il y a presque cinquante ans, quand il a prononcé sa proposition sur le psychanalyste de L'École, Lacan propose la passe comme un des dispositifs de base pour son fonctionnement, il fait donc sa rupture avec le didactisme de L'IPA qui déterminait, a priori, les règles à être accomplies pour former un analyste.

Lacan a mis en relief à cette date qu'il y a un réel en jeu dans la formation des psychanalystes, qui demeure dans les institutions psychanalytiques comme une ombre épaisse, qui est le passage de l'analysant en psychanalyste. La passe a été une invention de Lacan pour allumer cette ombre par un dispositif qui espère cueillir, de ceux qui finissent ses analyses, un témoignage sur la destitution subjective. Un témoignage, une possibilité de dire d'un impossible, de ça qui ne se cesse pas de ne pas s'écrire, dans ce passage à acte de l'analysant à analyste.

Dans une transmission qui concerne chaque analyste avec sa propre cause, si tout doit tourner au tour des écrits à être publiés, comment écrire cet impossible de réel, qui se présente dès le début et non pas seulement à la fin, mais aux points de passage de la formation d'un psychanalyste, soit dans sa propre analyse, ainsi que dans la supervision, la participation aux cartels, la transmission de son École, et dans la rencontre avec quelques autres, ainsi comme il se passe dans la Convergence?

Freud, dans ses deux textes importants sur la pulsion de mort, « Malaise dans la civilisation » et « Analyse terminable et interminable », détache deux éléments qui visent l'impasse que cette pulsion apporte pour la conclusion d'une analyse. Le « Malaise de la civilisation » (1930) montre la difficulté de sublimation du névrosé et, même pour ceux qui portent tel recours, l'impossibilité de tout sublimer. Dans « Analyse terminable et interminable » (1937) la parcelle économique du fardeau du masochisme, décrite dans la réaction thérapeutique négative, un des avatars du surmoi, est un de grands obstacles pour la terminaison d'une analyse. Pour Freud, dans ce texte de 1937 sur la formation du psychanalyste, bien qu'il détache le rochet de la castration comme obstacle ultime de l'analyse, c'est la pulsion de mort qui se présente comme résidu de l'ordre symbolique et du phallique freudien qui se détachent comme l'interminable d'une analyse.

Si la passe proposée par Lacan a pour but la constatation du réel de ce passage de l'analysant à analyste, et, depuis Freud, comme nous avons déjà indiqué, la sublimation est pour sa propre structure incapable de répondre de forme conclusive à la pulsion de mort, qu'est-ce qui est en jeu à la fin d'une analyse en ce qui concerne la pulsion? Quel est la destinée pulsionnelle – qui ne soit pas le refoulement, non plus le retour sur le moi, ou le retour à son opposé et surtout pas la sublimation- qui anime le désir du psychanalyste ? Ou comme Lacan interroge dans le séminaire XI « les quatre

---

<sup>1</sup> LACAN, J. "Nota Italiana" (1973) in "Outros escritos", Jorge Zahar Editora, Rio de Janeiro, 2003, pág. 315

concepts fondamentaux de la psychanalyse « (1964) : comment le sujet qui a traversé sa fantaisie peut vivre la pulsion ? »

C'est fait qu'une analyse ne se passe pas sans la sublimation et ses effets, ayant vu qu'il y a une suspension de L'Autre dans le processus de sublimation par le relèvement du refoulement, où le sujet se voit représenté par le phallique d'un signifiant à un autre signifiant, faisant possible l'expérience du manque de l'objet de la demande. Car, ce qui est privilégié c'est le trajet pulsionnel de l'objet, produit de la création sublimatoire.

Cependant, Lacan détache dès le séminaire X « L'Angoisse », qu'il y a un point irréductible du signifiant, un reste de jouissance, déjà décrit par Freud par la voie de la pulsion de mort, qu'est le masochisme imaginaire qui échappe à tout processus sublimatoire. Se faire d'objet c'est du masochisme. « Ce qui cache cette position d'objet c'est d'aller à la rencontre de soi-même, de se mettre dans la fonction de lambeau humain, de pauvre déchet du corps, séparés, qui nous sont présentés par ces toiles ? »<sup>2</sup>

Qu'est-ce que distingue telle position masochiste de ce que Lacan décrit dans la « Note Italienne » de la place de racaille du psychanalyste ? Lacan dit : « Il n'existe qu'analyste si ce désir lui advient, qu'il soit la racaille de l'humanité. Je le dis tout de suite : celle est la condition, par quelques aventures, l'analyste doit apporter la marque... Si l'analyste se cribble de la racaille dont j'ai parlé, c'est parce qu'il entrevoit l'humanité situé dans le (bon-heur), dans ça il doit circonscrire son propre horreur, détaché des tous les autres ---horreur de savoir. »<sup>3</sup>

Il n'y a pas de sublimation possible de ce point de racaille, de déchet. Sera-t-il le visage l'invention du symptôme, du point où il n'y a pas L'Autre de L'Autre, d'un psychanalyste ? Qu'est-ce qu'un analyste doit savoir ? Le psychanalyste n'invente pas seulement un savoir-faire, mais il sait que ce qu'il fait avec ça, c'est le visage de l'objet, qu'il accepte à l'être, ne l'étant pas, ne l'ayant pas.

Quel est le savoir du psychanalyste ? Ce qui est en jeu pour un psychanalyste en ce qui concerne le savoir c'est la « docte ignorance ». Le non savoir de l'inconscient, qui personne ne sait, ni le père, ni l'analyste, et qui est l'invention de chaque psychanalyste dans son savoir y faire, dans son savoir quoi faire avec ça, l'énigme indéchiffrable, car du réel impossible, ce qui ne cesse pas de non s'écrire, il s'agit de faire avec. Il faut céder de l'être narcissique, celui qui suppose savoir qui est. « Soit, celui qui sait qui sait, or, celui-ci c'est moi » (Lacan, leçon du 04 novembre 1971 du séminaire « Le savoir du psychanalyste »).<sup>4</sup>

La destitution subjective se donne à la fin de l'analyse, quand l'analysant autorise, à partir de la traversée de sa fantaisie, que l'objet **a**, qui a été revêtu de façon phallique comme signifié du désir de L'Autre, opère comme cause de désir. Par pur insistance. L'objet **a** peut opérer comme lettre, lettre, qui transmet le réel de l'expérience psychanalytique, qui concerne la vérité et non le savoir. La lettre, comme Lacan décrit dans *Lituraterre*, est le littoral entre le réel du corps et le symbolique du signifiant, littoral entre la jouissance et le savoir. La lettre est l'écriture de l'indicible de la pulsion.

---

<sup>2</sup> LACAN, J. "O Seminário Livro X A Angústia" (1962-63), Jorge Zahar Editora, Rio de Janeiro, 2004, pág 182.

<sup>3</sup> LACAN, J. "Nota Italiana" (1973) in "Outros escritos", Jorge Zahar Editora, Rio de Janeiro, 2003, pág. 315

<sup>4</sup> LACAN, J., "Estou falando com as paredes", Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editora, 2011, pág. 22.

C'est en parlant que le sujet s'inscrit dans une analyse et qui a la possibilité de délivrer la lettre recouverte par le signifiant, ce qui permet la traversée du savoir en direction de la vérité de la castration du sujet, qui porte plutôt une énonciation qu'une énoncée.

L'acte analytique est soutenu par la présence réelle de l'analyste, soutenue comme cause, visage d'objet. Le psychanalyste est celui qui sait sa condition d'objet, acéphale de la pulsion, mais quand-même, s'offre comme un sot du réel, pour soutenir et payer avec sa personne, avec son être et ses paroles, la place du transfère vers un autre. « S'il n'est pas emporté par l'enthousiasme, il est bien possible que l'analyse ait eu lieu, mais l'analyste, aucune chance. »<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> LACAN, J. "Nota Italiana" (1973) in "Outros escritos", Jorge Zahar Editora, Rio de Janeiro, 2003, pág. 313